

La lune et le doigt

On connaît la définition que Régis Debray rappelle souvent : « lorsque le sage montre la lune, le médiologue regarde le doigt ». Quel que soit l'intérêt, et il est essentiel, de regarder le doigt, faut-il pour autant en oublier la lune ?

Le doigt, c'est le produit scientifico-médiatique que constitue l'émission de Christophe Nick. Fallait-il le faire ? Fallait-il le faire à la télévision ? Fallait-il le faire de façon expérimentale ? En tant que produit médiatique, il peut faire l'objet de toutes les critiques scéniques et esthétiques. On peut regretter une dramatisation excessive et une mise en scène qui, pour un universitaire au moins, aurait sans doute gagné à davantage de sobriété. On peut aussi questionner la place et l'utilité du documentaire à la télévision et l'émission « les infiltrés » pose autrement ce problème. Ces critiques sont utiles et pertinentes.

On peut beaucoup plus difficilement contester la valeur scientifique de l'expérience elle-même, ou au moins faut-il s'en donner les moyens. Une équipe de psychologues sociaux reconnus dans ce champ théorique a travaillé près de deux ans sur le protocole. Rappelons que le paradigme de « soumission à l'autorité » a été repris et transposé d'un univers académique (université de Yale) à un univers médiatique (la « Zone Xtrême »). Les caractéristiques formelles de l'expérience princeps ont été respectées et le recrutement des sujets est plutôt plus rigoureux que chez Milgram. L'introduction de nouveaux paramètres a été assumée et contrôlée. Ces nouveaux paramètres tiennent notamment à la présence de caméras, au genre du « jeu », à la présence d'un public, etc. On ne peut sans doute pas strictement comparer les situations Milgram et « Zone Xtrême ». mais il n'y a aucun problème scientifique à transposer un paradigme expérimental : Milgram lui-même l'a fait abondamment et, après lui, ses successeurs comme Thomas Blass. Notons que des témoignages encourageants de tels spécialistes ont spontanément été adressés à Jean-Léon Beauvois (notamment de Jerry M. Burger, Mme Milgram...). Il y a même des répliques de Milgram sans recours à l'électricité. L'une des plus citées est celle de Meeus et Raaijmakers (1986) : des étudiants devaient obéir aux ordres clairement illégitimes et dommageables de l'expérimentateur, pour perturber un demandeur d'emploi pendant qu'il passait un test de sélection jusqu'à le faire échouer et perdre sa chance d'être embauché. Le taux d'obéissance atteint près de 95 %.

On en vient à la lune, qui est ici ce que veut dénoncer « le jeu de la mort » : une dérive de la télévision qui met en scène l'humain dans des situations de plus en plus dégradantes et humiliantes.

Quelques années avant l'apparition de la télé-réalité en France, Rodolphe Ghiglione et Patrick Charaudeau (1997), étudiant le talk-show, décrivaient le passage de la paléo-télévision (celle du temps de Milgram) à la néo-télévision (la nôtre). Pour résumer, on passait de l'extériorité et de la transmission au contact et à la fusion. Du point de vue de l'intellect, on passait de genres bien différenciés à l'indifférenciation et au mélange (qui culmine dans l'*infotainment* : Pino & Marchand, 2007) : l'intellect est troublé par une connaissance par étiquetage, parcellisation et addition. Du point de vue de l'affect, on passait de la présentation du monde (la télé-cinéma pour le téléspectateur visiteur de musée) à l'invasion de l'affect (la télévision pulsionnelle, le rite sacrificiel). Avec la télé-réalité, il semble bien qu'on ait franchi une étape dans l'évolution qu'observaient Charaudeau et Ghiglione. Qui peut rester insensible à *Fear Factor* ? Ne peut-on pas s'en inquiéter ? Il faut le reconnaître, les psychologues se sont beaucoup compromis dans ce genre et d'autres (talk-shows), sans que cela pose beaucoup de problème. N'est-il pas temps qu'ils fassent entendre une autre voix ?

La psychologie sociale expérimentale ne peut affirmer que la violence médiatique génère la violence individuelle. La violence sociale est d'origine sociale. La télévision peut en être un

symptôme. L'impact de la télé-réalité n'est donc pas à rechercher dans les effets directs qu'elle pourrait produire directement sur les téléspectateurs. En revanche, la psychologie sociale peut en reconnaître les effets indirects : le sentiment d'insécurité, l'appel à une politique sécuritaire (Gerbner, 1990). Si aucun message de prévention contre les risques tabagiques n'a jamais fait arrêter un fumeur, il a changé le regard de la majorité sur les fumeurs. La télévision fait évoluer les normes de jugement et les comportements collectifs. Il ne s'agit donc pas de condamner la TV dans sa globalité, mais d'appeler à la vigilance sur certains programmes extrêmes et de les considérer comme un symptôme de violence sociale.

La TV a obtenu de la soumission, mais elle n'est qu'un agent de pouvoir parmi d'autres. Rappelons que le même producteur avait tourné d'autres documentaires qui montraient aussi, et de façon extrêmement convaincante, des conduites de soumission : *Stop la Violence*, 2000 ; *Chroniques de la violence ordinaire*, 2005 ; *La Résistance*, 2008 ; *La mise à mort du travail*, 2009. Mais il ne s'attaquait pas à la télévision ! Au-delà des polémiques, dont certaines iront jusqu'au prétoire, il semble que, presque cinquante ans après Milgram, la question de l'obéissance soit toujours d'actualité. Avec l'individualisme croissant des sociétés néolibérales, on pouvait penser que, confiants dans notre liberté et notre responsabilité d'individus, nous serions moins manipulables par les groupes et les agents de pouvoir : c'est ce que nous fait croire la télévision et ce n'est visiblement pas le cas. En revanche, la télé-réalité est un véhicule efficace des valeurs libérales et ses spectateurs y adhèrent plus que les autres (Marchand, 2010).

Alors, la psychologie sociale a-t-elle tendu le bâton pour se faire battre ? Il me semble nécessaire de défendre cette expérimentation, mais en insistant sur ses apports réels, qui dépassent les effets comportementaux spectaculaires, mais un peu surfaits. Et peut-être aussi dépasser les interprétations portant sur l'individu, son état agentique... voire les explications commodes qu'elles fournissent pour les atrocités de l'Holocauste ou de la prison d'Abou Graib (Fiske et al., 2004 ; Kennedy, 2006 ; Zimbardo, 2007).

Personnellement, je préfère insister sur les pressions normatives telles qu'elles s'exercent dans les médias et aussi dans la vie quotidienne. Il me semble important de sensibiliser le public à cette question, à l'époque où l'individualisme occulte la production collective de la soumission. Je pense que l'exploitation de cette expérience devrait permettre, non pas de stigmatiser la nature humaine en général, certains profils de personnalité en particulier, voire même le rôle de la TV dans le développement de certains comportements (ce qui, encore une fois, n'est pas prouvé), mais pour signifier comment l'environnement idéologique peut servir de substrat à la manipulation et d'outil à la soumission.

Pascal Marchand

Professeur de Psychologie sociale

LERASS & IUT Information & Communication de Toulouse